

Les migrants, une richesse

Il y a bien des façons d'être une personne humaine : chaque culture porte sa *recette* d'humanité et chaque individu la décline à sa manière. Il n'y a pas de modèle, de prototype. La diversité des visages, des langues, des coutumes, des arts, est fabuleuse. La richesse de l'humanité est faite de ces mille couleurs de l'homme. Elle apparaît quand les peuples se fréquentent ; elle se renforce par la communication, l'échange.



Ne sommes-nous pas – je pense d'abord à la France – en train d'ébrécher ces fondamentaux ? Certes, il convient de réguler les migrations. Mais faut-il voir d'emblée le migrant comme un suspect, un fraudeur et multiplier les contrôles ? Est-il nécessaire de le considérer comme un intrus, de le maintenir dans un régime d'exception et de précarité, de réserver aux seuls nationaux les droits du citoyen ? Pourquoi durcir sans cesse nos lois ? Même sa vie de famille est menacée : Les conditions du regroupement familial viennent d'être resserrées et il arrive même qu'un Français ait les pires difficultés pour vivre ici avec son conjoint étranger ! Ne sous-estimons-nous pas gravement l'enrichissement humain de l'hospitalité ?

L'Église sait les drames et les souffrances vécus ainsi que les conflits et les déséquilibres économiques ou sociaux qui provoquent les migrations. Elle s'obstine pourtant à les considérer comme une chance précieuse. *Les migrations favorisent la connaissance réciproque* écrit le Conseil pontifical pour la pastorale des migrants. *Elles constituent des occasions de dialogue et de communion, ainsi que d'intégration. C'est ce qu'a souligné le Pape Jean-Paul II dans son 'Message pour la journée mondiale de la paix' en 2001 : « Nombreuses sont les civilisations qui se sont développées et enrichies grâce aux apports venant de l'immigration. Dans d'autres cas, les diversités culturelles des autochtones et des immigrés n'ont pas été intégrées ; mais, à travers une pratique de respect réciproque des personnes et d'acceptation ou de tolérance des mœurs différentes, elles ont montré leur capacité de cohabiter »**.

Saurons-nous considérer les étrangers non comme une menace mais comme une espérance et contribuer à enrichir l'humanité d'un type d'homme inédit ?

Frère François MARCHAL

Prieuré St Bernard
Crancey (Aube)

* Cité dans *Erga migrantes caritas Christi* (La charité du Christ envers les migrants). Instruction du Conseil pontifical pour la pastorale des migrants et des personnes en déplacement du 3 mai 2004, n° 2. Documentation catholique n° 2318 du 18/07/04.